



# COMPENSER LE DÉSÉQUILIBRE PROVOQUÉ PAR LE DEUIL DES SOLUTIONS PSYCHIQUES APPORTÉES PAR LE GROUPE EXTRÉMISTE

*THE IMPORTANCE OF CARING ABOUT THE PSYCHIC  
IMBALANCE CAUSED WHEN THE ADOLESCENT IS  
ON THE WAY TO GIVING UP THE PSYCHIC SOLUTIONS  
BROUGHT BY THE EXTREMIST GROUP*

Elsa CHAMBOREDON\*

## RÉSUMÉ

L'engagement fanatique remplit des fonctions qui aident chaque jeune à fonctionner psychiquement. Un travail visant leur émancipation doit nécessairement prendre en considération ces fonctions et les travailler psychiquement. Le présent article a un double objectif : mieux comprendre l'interaction entre le jeune et discours fanatique, et proposer une méthode d'intervention. Il s'appuie sur le matériel clinique du suivi de quatre familles, extraites de l'échantillon de la thèse de l'auteure. Travailler dans le cadre psychanalytique à l'articulation entre le niveau individuel et familial permet de remettre en mouvement les capacités de transformation non seulement du jeune mais aussi de la famille dans son ensemble.

## MOTS-CLÉS

Radicalisation, déradicalisation, engagement, djihadisme, idéologie, fonction psychique.

## ABSTRACT

Fanatical involvement holds some psychic functions which the adolescent needs. Tending to their emancipation has to take these functions into consideration and work on them. This article presents two objectives : first, to better understand the complex interaction between the adolescent and the fanatical discourse, and then, to suggest some intervention paths. This article is based on the follow-up of four families, which are part of the sample of the author's thesis. Working with the psychoanalytical frame including the individual and the family level makes it possible to foster not only the adolescent's but also the family's capacities to deal with their experience.

## KEYWORDS

Radicalisation, deradicalisation, involvement, jihadism, ideology, psychic function.

\* \* \*

\* Psychologue clinicienne à l'ASM13, doctorante au Laboratoire Psychologie Clinique, Psychopathologie, Psychanalyse, Université Paris Cité, F-92100 Boulogne-Billancourt, et bénévole à l'association L'Entre-2



## INTRODUCTION

Dans la littérature scientifique sur le fonctionnement psychique des jeunes qui s'engagent dans l'extrémisme, peu d'attention a été portée aux enjeux psychiques relatifs au processus de sortie de la radicalisation. Lorsque des études ont porté sur les caractéristiques psychiques de ces jeunes, elles portaient essentiellement sur ce qui peut expliquer leur engouement pour ce type d'engagement (Campelo *et al.*, 2018). L'objectif de ce travail est double : « dégager des processus explicatifs sous-tendant le processus d'adhésion à une idéologie radicale » (Bénézech & Estano, 2016, p.235) en vue d'en déduire des pistes d'accompagnement vers l'émancipation du fanatisme des jeunes concernés. Pour présenter cela, c'est une partie de l'échantillon utilisé dans la thèse en psychologie clinique de l'auteure qui sera utilisée. Cet article s'appuie sur un travail clinique approfondi mené auprès de quatre familles qui ont demandé de l'aide pour leur enfant radicalisé.

L'expérience clinique montre que l'engagement fanatique du jeune l'aide à se sentir mieux. Ceci indique que le rapport à l'idéologie et/ou au groupe extrémiste remplit des fonctions psychiques en répondant à des besoins ressentis consciemment ou inconsciemment par le jeune. A la suite de son engagement, l'amélioration de son bien-être général, l'apaisement de ses angoisses et parfois de ses symptômes représentent des obstacles majeurs sur le chemin de l'émancipation de son fanatisme. La lutte contre la radicalisation doit nécessairement prendre cette caractéristique en considération. Quel intérêt un jeune peut-il avoir d'abandonner une vision du monde et un groupe qui lui apportent un cadre et un cap assortis d'une réassurance et d'un soutien présentés, et souvent ressentis comme sans failles ? Le travail de remise en question de l'engagement est donc laborieux. Dans la mesure où il ouvre sur le risque d'un effondrement psychique, il nécessite un accompagnement subtil et spécifique, que cet article se propose de présenter.

## I. POSTULATS MÉTHODOLOGIQUES

### A. Différentes conceptualisations et leur rapport direct avec le travail de terrain

La radicalisation et la « déradicalisation » ont fait couler beaucoup d'encre sans que les prises de position, souvent polarisées et antagonistes, ne permettent de sortir de la confusion. Le terme « déradicalisation » a été discrédité et suscite aujourd'hui une réaction quasiment épidermique lorsqu'il est employé. Il est à noter qu'à l'étranger, il est

volontiers utilisé sans connotation péjorative (Baker-Ball *et al.*, 2016 ; Kruglanski & Bertelsen, 2020, entre autres). En France, le rapport sénatorial sur la « déradicalisation » (Benbassa & Troendlé, 2017) a souhaité proscrire ce terme, ce qui fut également la position de nombreux sociologues travaillant sur le sujet. Ce terme souffre des connotations qui lui sont associées, comme l'idée qu'il s'agirait d'opérer un « lavage de cerveau », de « déprogrammer » un esprit, ou d'attaquer frontalement les croyances d'un individu, ce qui représente en effet une bonne manière de les renforcer (Bonelli & Carrié, 2018 ; Bronner, 2016). Pour soutenir leur position, les auteures du rapport d'information citent Gérald Bronner indiquant que l'on ne peut pas « démonter une croyance », surtout lorsque les personnes en sont profondément convaincues (Benbassa & Troendlé, 2017, p.10). La notion de déradicalisation a aussi été accusée d'attenter à la liberté de conscience et à la liberté de penser. C'est ainsi qu'il est indispensable de préciser de quel type de croyances il est question. Il est évident qu'un pays républicain et laïque comme la France ne peut concevoir un programme qui viserait la foi des individus, c'est-à-dire à « démonter la croyance » en Dieu. Nous devons donc distinguer d'une part, les croyances religieuses propres à chaque individu, qui sont libres et protégées en France, et d'autre part, les idéologies que nous pouvons discuter et remettre en question car nous n'avons aucun devoir de les respecter et de les préserver.

Dans le domaine de la sociologie et du travail social, un consensus semble avoir été trouvé autour du terme « désengagement » qui signifie le renoncement à l'utilisation de la violence pour imposer l'organisation prônée par l'idéologie. Un individu désengagé de la violence peut donc continuer d'adhérer à une « vision binaire "nous contre eux" » et être « fermement attaché à des idéaux terroristes et à des objectifs politiques » (Bénézech & Estano, 2016, p.247). L'adhésion à une idéologie qui établit une hiérarchie humaine constitue le point commun du fanatisme islamiste et du suprémacisme blanc : « le djihadisme et toutes les mouvances d'extrême droite suprémacistes blanches ont en commun une idéologie qui repose sur une hiérarchie des humains selon les races/les civilisations ou selon la religion/l'interprétation authentique. [...] Le suprémacisme blanc et le néonazisme considèrent l'inégalité entre les gens selon leurs origines ethniques comme un principe naturel et le djihadisme considère l'inégalité entre les gens selon leur foi comme une évidence » (Bouzar & Caupenne, 2020, p. 37). Cette hiérarchisation humaine ne peut pas être sans lien avec l'attitude et le comportement mis en place par les adeptes de ces idéologies. Se contenter du seul renoncement à la violence apparaît donc comme une vision très partielle de la lutte contre la



radicalisation. De la même manière qu'en psychologie psychanalytique, nous considérons que traiter seulement l'aspect comportemental est insuffisant, la perspective du seul renoncement à l'utilisation de la violence tout en conservant la grille de lecture qui lui est associée ne nous paraît pas souhaitable dans la lutte contre la radicalisation. Le travail des équipes œuvrant sur le terrain de la radicalisation (éducateurs, psychologues, etc.) ne se place pas dans le cadre du maintien de l'ordre public. Il n'y a donc pas lieu d'avoir comme seul objectif l'absence de commission d'actes terroristes.

Dans ce rapport sénatorial, le terme déradicalisation est assimilé au fait de pouvoir « aisément changer la personnalité et les croyances d'autrui » et à un « lavage de cerveau » associé aux pays « peu démocratiques ». Se décalant de cette position, le rapport encourage plutôt à accompagner ces personnes, les « aider à se réinsérer et à se resocialiser » (Benbassa & Troendlé, 2017, p.83). Toutefois, il nous semble que ce n'est pas parce que l'on se refuse à attenter à la liberté de conscience que l'on doit se cantonner à une prise en charge sociale de la radicalisation. Un vaste champ existe entre ces deux repères, et ne pas l'exploiter constitue une perte de chances dans la lutte contre la radicalisation. En s'appuyant sur les travaux de Pressman (2009), Bouzar et Bénézéch (2020, p.5) expliquent pourquoi il n'est pas possible de travailler sur la radicalisation sans prendre en compte l'idéologie sous-jacente : « l'intervention destinée aux extrémistes violents diffère nécessairement des programmes conçus à l'attention d'autres criminels violents car la réadaptation correctionnelle est habituellement axée sur l'éducation, l'acquisition de compétences pour se réinsérer professionnellement ainsi que sur les stratégies liées aux maladies mentales, à la psychopathie, à la maîtrise de la colère et à la toxicomanie, et que ces caractéristiques sont loin d'être les plus pertinentes dans le désengagement des extrémistes violents ». Il est donc crucial de ne pas passer à côté des enjeux posés par la radicalisation. L'idéologie politico-religieuse étudiée dans cet article « entraîne la redéfinition de certaines notions musulmanes. La rhétorique utilisée fait partie de la culture commune à tous les musulmans, ce qui brouille les diagnostics des interlocuteurs non avertis, les menant à adopter une approche qui oscille entre le traitement laxiste et le traitement discriminatoire » (Bouzar & Bénézéch, 2020, p.29). Les auteurs différencient ainsi l'idéologie de ce qui constitue la religion musulmane et exposent les dangers qui existent à faire l'économie de cette distinction. Loin d'un « lavage de cerveau », cet article propose une forme de déradicalisation qui vise à déconstruire toutes les dimensions en jeu dans le processus qui mène au fanatisme. Cela inclut un travail psychique du jeune pour mieux comprendre comment et pourquoi le discours idéologique a suscité son adhésion.

Le travail psychique visant à étudier le rapport intime que l'individu entretient avec ce à quoi il a adhéré met au jour ses besoins conscients et inconscients. Il s'agit ensuite d'aider le jeune à trouver d'autres voies pour se construire psychiquement et déployer ses investissements. Plutôt que le terme de déradicalisation, le rapport sénatorial promeut ceux de « désembrigadement » et « désendoctrinement » qui sont définis comme une émancipation de la radicalité, un renoncement à la violence sans renoncement à l'idéologie. Or, nous pensons justement que la radicalité n'est pas à combattre en soi car elle peut être productive voire souhaitable dans la société. Nous nous réjouissons que certains de nos prédécesseurs aient âprement et radicalement lutté contre l'esclavage. Nous souhaitons aujourd'hui que l'égalité en droits de tous soit radicalement promue et défendue. La radicalité n'est donc pas à combattre à condition qu'elle ne soit pas associée à une idéologie qui « implique une impossibilité de certains hommes à vivre avec d'autres » (Bronner, 2016, p.162). Ceci constitue un des paramètres rassemblés par Bronner afin de mieux discriminer au sein des différentes formes de pensée radicale. Ces paramètres peuvent servir de boussole à qui veut sortir de l'errance et se prémunir contre le risque relativiste consistant à considérer les terroristes des uns comme les défenseurs de la liberté des autres. Dans cet article, nous souhaitons exploiter le vaste champ de la lutte contre la radicalisation qui s'étend bien au-delà d'une prise en charge sociale de la radicalisation, c'est-à-dire centrée sur la réinsertion, et également au-delà d'une prise en charge seulement comportementale, centrée sur le renoncement à l'utilisation de la violence, tout en veillant à respecter les libertés fondamentales de l'individu. Nous appellerons fanatiques islamistes les individus acquis à l'idéologie prônant une hiérarchie humaine selon la foi des individus, assortie de l'aspiration à ce que le politique soit absorbé par le religieux (Benslama, 2016). Le destin terroriste qui peut découler de cette idéologie n'est pas ici un critère d'inclusion ou d'exclusion de l'échantillon. Ainsi, l'article s'appuie sur quatre trajectoires dont certaines comportent un acte terroriste quand d'autres n'envisagent jusqu'ici aucun recours à la violence.

En conclusion, nous prôtons une forme de déradicalisation qui vise un renoncement à l'utilisation de la violence assorti de l'émancipation de l'idéologie mortifère sous-jacente, sans lutter contre la foi ni la radicalité chères à l'individu.

## B. Méthodologie

Le présent article a un double objectif : tenter de faire avancer l'intelligibilité du phénomène de la radicalisation



et proposer une méthode de travail visant l'émancipation des jeunes concernés. Pour présenter cela, c'est une partie de l'échantillon utilisé dans la thèse de l'auteur qui sera utilisée. Il provient de suivis menés par une association<sup>(1)</sup> qui accompagne les jeunes et les familles dont un des membres est concerné par la radicalisation islamiste. La rencontre entre l'équipe et les familles se fait à l'initiative des parents qui s'inquiètent de la radicalisation d'un de leur enfant. Ces prises en charge se sont déroulées depuis septembre 2020 et certaines sont toujours en cours aujourd'hui. L'échantillon de cet article est paritaire et trois des quatre jeunes ont 17 ans au moment de la rencontre avec l'équipe. Le quatrième a presque 30 ans lorsque nous le rencontrons mais son processus de radicalisation a débuté à la fin de son adolescence. Qu'ils soient mineurs ou majeurs au moment de la rencontre avec l'équipe, leur consentement éclairé a été recueilli, en plus de celui des parents rencontrés. Le prisme utilisé pour mieux comprendre les parcours de ces jeunes est celui de la psychanalyse groupale, enrichi des apports d'autres disciplines comme la sociologie et l'anthropologie par exemple, car la radicalisation islamiste est considérée comme le résultat d'un processus complexe qui dépasse les frontières d'un champ disciplinaire. Le but est de comprendre l'alchimie qui s'est opérée entre le jeune et le discours fanatique islamiste afin de travailler avec lui et ses parents à dénouer ces liens mortifères et en créer de nouveaux, permettant une vie psychique et relationnelle plus sereines. L'approche psychanalytique groupale permet de faire des liens entre les éléments individuels, familiaux et sociaux sans procéder à des simplifications déterministes. Les études mettant en avant, à juste titre, les influences historiques, sociales et politiques font malheureusement souvent l'économie du détour par la manière dont le sujet et sa famille vivent et transforment l'événement vécu. A ce sujet, Bénézech & Estano (2016) mettent en évidence que le vécu d'événements pathogènes n'induit pas automatiquement une trajectoire problématique : pour un individu singulier, le destin de la stigmatisation, des carences et des traumatismes vécus dépendra d'autres facteurs venant compenser ou donner force à cette charge pathogène.

L'équipe de l'association est plurielle. Elle est composée d'une anthropologue spécialiste du fait religieux, d'un repentis devenu islamologue qui manie les textes religieux ainsi que l'utilisation qu'en fait chaque courant fanatique, de mères de jeunes anciennement radicalisés et d'une psychologue (l'auteur de l'article). L'équipe est plurielle à d'autres niveaux : elle inclut des hommes

et des femmes, des musulmans, des croyants d'autres confessions et des athées.

Le travail se déroule de la manière suivante : contactée par la famille, l'équipe dans son ensemble reçoit les parents pour des entretiens approfondis et répétés avec eux, ayant pour but d'accéder à des éléments cliniques antérieurs à l'engagement fanatique de leur enfant. Cela permet d'étudier comment la greffe de l'idéologie fanatique a pu prendre dans leur fonctionnement psychique, et de ne pas les confondre avec les effets que cette adhésion a provoqués. Dans cet article, l'idéologie n'est pas considérée comme un symptôme à éradiquer ou à rééduquer mais comme une modalité d'organisation psychique dont le sujet a besoin et qui devient partie intégrante de l'ensemble de son fonctionnement psychique. Il est donc question d'un processus mouvant, qui peut évoluer. Le recueil de ces éléments cliniques auprès des parents a pour but de poser une première hypothèse de travail quant aux besoins psychiques conscients et inconscients que le fanatisme a pu combler. Même si cette première mise en forme est amenée à évoluer, elle nous est nécessaire pour préparer la première rencontre avec le jeune. Le but est de commencer à approcher la compréhension des sources affectives dans lesquelles l'engagement fanatique puise sa force et d'utiliser cette force pour favoriser l'émancipation de l'individu. Avec l'idée que l'engagement fanatique vient apaiser le fonctionnement psychique vécu douloureusement, la suite du travail consistera à la fois à apporter des éléments de complexité perturbant la cohérence lisse du discours fanatique, tout en traitant psychiquement les enjeux affectifs avec lesquels les jeunes sont aux prises ; l'ensemble rendant l'accrochage au fanatisme moins nécessaire pour la survie psychique de l'individu.

Après ces premiers entretiens très fouillés avec les parents qui se focalisent sur l'enfance et l'adolescence du jeune ainsi que sur l'histoire familiale afin de cerner les angoisses que l'individu a traversées, on organise une première rencontre avec le jeune, en présence des parents et de toute l'équipe. La présence des repentis et leur témoignage favorisent l'identification des jeunes. Cette séance inaugurale doit donner au jeune l'envie de rencontrer de nouveau l'équipe de son plein gré. La suite du travail consistera en des groupes « jeunes » et des groupes « parents », chaque fois en présence de l'ensemble de l'équipe, où on suivra l'évolution du processus, les assouplissements et rigidifications, les questions qui émergent, etc. Entre ces séances de groupe, le jeune et ses parents ont les coordonnées de certains membres de l'équipe qui peuvent être joints dès que nécessaire. Selon les besoins, nous pouvons organiser des séances familiales rassemblant le jeune et sa famille.

(1) Association de l'Entre-2 : <https://www.asso-lentre2.fr>



Les groupes ne sont pas à proprement parler des groupes de parole non-directifs. L'équipe a à cœur que la parole soit la plus libre possible mais elle occupe une position plus active, tendant vers une méthode d'entretien semi-directif qui laisse néanmoins la part belle au déploiement du discours. La complexité et l'intérêt de ce travail de groupe seront approfondis plus loin, mais disons pour l'instant qu'au sein de l'équipe, notre position de psychologue est pensée plutôt en retrait, intervenant sur les enjeux psychiques rencontrés par l'individu et la famille. Le travail d'émancipation de la radicalisation consiste notamment à travailler avec l'individu autour de sa manière de comprendre le corpus religieux en fonction de ses besoins psychiques ; ainsi, il pourra progressivement comprendre les raisons qui l'ont poussé à adhérer si intensément à cette vision du monde.

## II. VIGNETTES CLINIQUES

Jeanne est une jeune fille convertie à l'âge de 14 ans. La religion musulmane est étrangère à la famille de Jeanne mais familière à Jeanne elle-même car l'ensemble de sa « famille de cœur », à savoir la famille où elle a passé une large part de son enfance, est musulmane croyante et pratiquante. Sa conversion prend place dans ce contexte mais Jeanne ne se radicalise que dans un second temps, à 17 ans, lorsqu'elle utilise internet pour obtenir des informations plus précises sur sa religion. Elle expliquera plus tard que ce qu'elle y apprend l'a éloignée de l'amour de Dieu en se focalisant sur des obligations strictes. C'est à ce moment-là qu'elle embrasse une vision fanatique de la religion, laquelle participe à la couper de plusieurs choses essentielles dans sa vie. D'abord, la couper de son corps, ce dont elle a besoin pour ne plus être au contact d'angoisses intenses vécues depuis l'enfance et n'ayant pas pu être dépassées. De plus, l'adolescence la confronte aux poussées de la sexualité, qu'elle ressent subjectivement comme débridées, même si ce que l'on apprend de la réalité objective ne correspond pas forcément à l'ampleur que cela prend pour elle. Le clivage entre son corps et son esprit sera renforcé par l'idéologie prônant l'abaissement jusqu'à l'extrême des stimulations et des ressentis. D'autre part, le fanatisme la coupe de son rapport à l'art qui était investi par elle et très présent dans sa famille. En effet, l'idéologie proscrit la création et la contemplation d'une œuvre d'art car aimer une œuvre serait mettre son auteur en concurrence avec Dieu, conçu comme l'unique créateur, et ainsi être coupable de ce qui est nommé « associationnisme ». Jeanne décrit avoir vécu une absence de limites et ne s'être jamais sentie en sécurité chez elle, ce qui l'a poussée à se réfugier dans la famille qu'elle appellera

sa « famille de cœur » où elle trouvera les repères plus normatifs dont elle a besoin. L'enveloppe familiale apparaît poreuse et incapable de contenir les angoisses que la jeune fille traverse, notamment du fait d'un passé incestueux dans la famille d'un des parents. La précarité de cette enveloppe laisse Jeanne en proie à des angoisses d'intrusion, qui sont redoublées par des traumatismes passés de l'histoire familiale. Si les limites extérieures n'ont pas été posées ou si elles n'ont pas réussi à être intégrées, l'individu est amené à s'en forger lui-même, à la mesure de l'intensité des poussées ressenties afin de se protéger d'une submersion. Le voile et le jilbeb<sup>(2)</sup> prendront cette fonction de carapace rigide pour pallier une enveloppe qui n'a pas réussi à être intégrée psychologiquement. A travers son investissement fanatique de la religion, Jeanne semble en recherche de contenance (Kaës, 2012b) pour compenser ce qu'elle n'a pas réussi à intérioriser de son cadre familial, pour traverser les bouleversements de l'adolescence (Chapelier, 2016). La recherche de contenance de Jeanne n'est pas seulement à entendre du côté affectif. Il semble qu'elle recherche également une cohérence d'ensemble qui fait défaut dans sa famille d'origine. L'attitude des parents est vécue comme incohérente, leur positionnement difficile à cerner et anticiper. L'idéologie lui apporte une lecture unique des choses, stable et gravée dans le marbre, qui unifie sa vision du monde changeante et bancale, donc insécurisante.

De plus, Jeanne est décrite par ses parents comme n'étant jamais dans le conflit. Grâce à l'irruption de la religion, les secrets puis les conflits avec les parents deviennent alors possibles. Le fanatisme de Jeanne lui donne une consistance pour s'opposer à ses parents. De leur côté, les parents répondent en ciblant cet élément étranger à leur famille – le fanatisme islamiste – ce qui permet de garder intacte la représentation de leur fille ; selon les parents, tout se passe comme si ce n'était pas vraiment leur fille qui les confrontait ; selon eux, les conflits émergent parce que Jeanne serait sous l'emprise d'autre chose qui la dépasse.

Lors de son processus d'émancipation du fanatisme, Jeanne ne saura plus où trouver une source fiable d'informations sur sa religion, elle ne saura plus qui croire, à qui faire confiance. Décrypter les emprises dans lesquelles elle est prise et ce qu'elle y joue va mettre intensément à l'épreuve les liens avec ses deux familles. Elle verbalisera sa crainte d'avoir à être hospitalisée en psychiatrie tant la situation est dure à supporter.

Achille est un jeune homme inhibé avec qui Lola forme un couple fusionnel et passionnel. Ils ont chacun des angoisses intenses et leur rencontre les convainc que

(2) Voile très large et couvrant tout le corps à l'exception du visage.



c'est ensemble qu'ils dépasseront leurs traumatismes. L'enfance d'Achille est émaillée d'angoisses importantes ; il grandit dans un environnement insécurisant, où une vision paranoïaque des relations circule dans la famille, ce qui constitue un point de continuité entre le mode de pensée hérité de son enfance et l'idéologie fanatique à laquelle Achille va adhérer. Son choix d'objet amoureux, Lola, est également sensible à cette dimension car elle nous confiera plus tard craindre de céder à la paranoïa. De son côté, elle a subi une agression sexuelle de la part d'un ami de son père, des violences physiques et psychiques de la part de son père, que sa mère minimise. Après un dépôt de plainte contre son père, Lola est mise à la porte de chez elle. Sa grand-mère, qui a pu représenter un point d'appui dans le chaos présente une dimension mystique chrétienne qui sera reprise par le couple, bien qu'adaptée à la religion musulmane. C'est chez le père d'Achille qui vit seul avec Achille depuis le divorce, que Lola trouve un refuge sécurisant. L'adolescence des deux jeunes est émaillée de consommation d'alcool et de drogues mais ils parviennent à se ressaisir temporairement chez le père d'Achille pour avoir leur bac. En vue des études supérieures d'Achille, le jeune couple de 17 ans déménage et se retrouve seul dans une ville inconnue. Ils sont hébergés par la mère d'Achille mais la cohabitation dégénère rapidement et les adolescents vivent un rejet brutal de sa part, qui redouble le rejet vécu par Lola de la part de ses propres parents. Essoulés dans une ville inconnue, le jeune couple rapporte avoir vécu un moment mystique de rencontre avec Dieu. Ici, le groupe et l'idéologie fanatiques prennent la fonction d'une figure maternelle de substitution, aimante et accueillante. A partir de là, ils entameront un processus de radicalisation à deux : ils désinvestissent tous les deux leur puissant attrait pour l'art, s'isolent et considèrent ne plus devoir travailler. La religion musulmane, nouvelle pour eux, devient rapidement un fanatisme envahissant qui régit l'ensemble de leur vie psychique et quotidienne : Dieu est perçu derrière le moindre détail de la vie élevé au rang de « signe divin ». Ils contre-investissent ainsi leur extrême solitude et leur absence d'objets internes suffisamment solides pour y faire appel dans une période si tumultueuse. Leur intolérance à l'égard de tout ce qui est différent d'eux grandit de jour en jour. Les règles strictes imposées leur donnent un cadre de conduite qui tente de faire contrepoint par rapport à leurs addictions, leur violence et le début de leur errance. L'interdiction de la création ou de la contemplation de toute œuvre d'art vise à abaisser le niveau des ressentis internes au maximum. L'idéologie stricte à laquelle ils se plient prend une fonction de pare-excitation protégeant l'extrême fragilité de leur fonctionnement psychique. En ce qui concerne plus

particulièrement Lola, son idéologie lui offre, à travers le jillbeb, une seconde enveloppe de pare-excitation qui la préserve du regard et la méconduite des hommes. L'issue de cette radicalisation à deux nécessitera une hospitalisation psychiatrique pour Achille. Par l'intermédiaire de l'équipe, Lola acceptera un suivi psychothérapeutique. Elle mène un sérieux travail psychique au sujet de leur trajectoire mais reste sensible aux sirènes d'un sauveur sur lequel elle pourrait se reposer, trouver une stabilité sécurisante après ces bouleversements. En l'absence d'Achille, un homme plus âgé aux intentions douteuses sera investi par elle sans qu'elle ne perçoive assez précisément les risques à accepter ce qu'il présente comme une aide désintéressée. Le travail avec l'équipe continuera pour soutenir ses efforts psychiques bien qu'elle ait l'impression de manquer de force pour continuer d'avancer.

Hugo s'est converti à l'islam à l'adolescence, dans un contexte où il ne parvenait plus à respecter aucun cadre, ce qui laissait ses parents démunis. La conversion a d'abord été perçue comme bienvenue par ses parents si elle pouvait amener Hugo à s'apaiser et respecter les limites qu'il ne concevait plus. Hugo ne parvient tout de même pas à respecter l'ensemble du cadre strict imposé par sa vision de l'islam mais il tente d'y trouver quelque chose qui contient l'intensité de ses mouvements pulsionnels. Dans la déstabilisation propre à l'adolescence, la recherche de cadres sociaux et culturels peut venir en compensation de la fragilisation psychique (Chapelier, 2016). Cependant, les accès de violence ont continué, mettant la famille à mal et occasionnant le départ de Hugo du domicile familial. Commence alors une période d'errance où il sera hébergé par un entourage religieux, issu de différentes mouvances musulmanes. Cette période prendra fin par son incarcération. Il a presque 22 ans au moment de son passage à l'acte et nous le rencontrons à presque 30 ans, après son parcours d'incarcération. Il connaît très bien son islam et maintient une vision du monde djihadiste.

La mère a été une chrétienne fervente et le père est athée. La religion est décrite comme ayant aidé la mère à traverser une période difficile où elle sentait manquer de protection, notamment familiale. Elle décrit que la religion lui a apporté un cadre. Au cours de sa vie, elle a fini par remettre en cause sa confiance en Dieu et elle repère elle-même que ce moment coïncide avec celui où l'investissement religieux de Hugo devient intense et inquiétant. Tout se passe comme si l'investissement de la religion, chrétienne ou musulmane, dans la famille représentait un recours à un cadre social venant pallier les cadres familiaux trop précaires pour supporter les bouleversements psychiques vécus par la famille. De la même manière, l'incarcération de Hugo a fonctionné



comme un point de butée qui a soulagé les parents car, à leurs yeux, elle ouvrait enfin sur une prise en charge de leur enfant, à laquelle ils aspiraient.

Sa vision fanatique de l'islam occupe toute la place chez Hugo. Il ne parle plus en son nom propre mais fait parler le Coran. Lors des séances de travail avec l'équipe, il montre qu'il n'a plus d'autres références pour penser que sa version fanatique de l'islam. Le désinvestissement, même relatif, de son idéologie politico-religieuse pourrait laisser place à un vide interne insupportable.

### III. L'IDÉOLOGIE COMBLE DES BESOINS PSYCHIQUES CONSCIENTS ET INCONSCIENTS

#### A. L'alchimie entre le fonctionnement psychique de l'individu et l'idéologie

L'idéologie a globalement mauvaise presse. Elle est définie dans l'encyclopédie Larousse comme un « système d'idées générales constituant un corps de doctrine philosophique et politique à la base d'un comportement individuel ou collectif » puis comme des « idées creuses, abstractions sans aucun rapport avec la réalité ». Dans le langage courant, on l'associe aux grands récits totalitaires du 20<sup>e</sup> siècle comme le nazisme et le stalinisme. Cet article souhaite se décaler de cette définition restreinte et conçoit l'idéologie bien plus largement, comme une formation collective venant soutenir le fonctionnement psychique du sujet. Nous nous concentrerons sur la fonction de l'idéologie, indépendamment de son destin totalitaire ou non. Selon Kaës (2012a), l'adhésion à une idéologie est une solution afin de traiter l'incertitude inhérente à la vie psychique et à la vie sociale. Dans cet article, l'idéologie n'est pas considérée comme un symptôme à éradiquer ou à rééduquer mais comme une modalité d'organisation psychique dont le sujet a besoin et qui devient partie intégrante de l'ensemble de son fonctionnement psychique. Il est donc question d'un processus mouvant, qui peut évoluer. En psychanalyse, le fonctionnement psychique est conçu comme dynamique, un terrain où des forces contradictoires entrent en interaction, où des liens se tissent et se dénouent. Nos rapports aux êtres chers sont amenés à évoluer, tout comme notre rapport au travail par exemple, à nos idées, donc à nos idéologies également.

Lors du travail d'émancipation de la radicalisation tel que défini plus haut, il s'agira de centrer notre attention sur l'articulation spécifique qui existe entre l'offre idéologique et le fonctionnement psychique de chaque individu. Benslama (2016, p.48) écrit que « l'offre de radicalisation crée une demande dans un état de

fragilité identitaire, qu'elle transforme en une puissante armure. Lorsque la conjonction avec la demande se réalise, les failles sont comblées, une chape est posée sur elles. Il en résulte pour le sujet une sédation de l'angoisse, un sentiment de libération, des élans de toute-puissance. » Nous nous accordons avec la description des effets de cette conjonction mais nous pensons plutôt que la demande précède l'offre, bien que cette demande puisse être ensuite transformée par le processus de radicalisation (Bouzar, 2016 ; Garcet, 2016). C'est justement parce que la demande rencontre l'offre que l'alchimie s'opère avec l'enthousiasme dont font état les radicalisés. Pour faire autorité sur un jeune, le discours djihadiste a dû faire sens (Bouzar & Martin 2016). La prise en charge des jeunes doit impérativement prendre en compte la recherche de sens propre à chaque jeune et ainsi individualiser la stratégie d'émancipation de la radicalisation menée par l'équipe (Bouzar, 2019). Garcet (2016) indique à ce sujet que le poids relatif accordé à certains attributs du discours radical dépendra de la subjectivité du sujet. Ce sont les points essentiels qui ont fait vibrer le sujet qu'il s'agit de débusquer afin d'ajuster la stratégie d'émancipation de la radicalisation à l'individu singulier que l'on a en face de soi. Bonelli et Carrié (2018, p.253) expliquent très clairement que « le succès d'une idéologie ne tient ni à sa force intrinsèque ni à une quelconque « vérité » qu'elle prétend révéler. Pour faire des adeptes, encore faut-il qu'elle trouve un écho chez des individus disposés à lui donner un sens, autrement dit qu'elle entre en résonance avec leur expérience vécue et leur perception du monde ». Cette interaction avait été pointée dès 2003 par Borum : « chaque personne opère à partir de sa carte intérieure de lecture de la réalité et non de la réalité elle-même » (cité par Garcet, 2016, p. 574). Loin des caricatures dessinant des individus tels des pages vierges victimes d'un lavage de cerveau par des manipulateurs hors pair (Atran, 2016 ; Bonelli & Carrié, 2018 ; Nathan, 2017 ; Riand, 2011 ; Truong, 2017), les jeunes adoptent plutôt un rôle actif de mise en sens à partir de leur vécu, perceptions, ressentis, parfois flous et diffus que le passage par l'idéologie va réussir à rassembler en un tout cohérent et articulé. Garcet (2016) souligne l'aspect non coercitif du discours radical, qui suppose donc un mouvement de la part du sujet vers ce discours. Bonelli et Carrié (2018) soulignent les inflexions que l'idéologie subira du fait du modelage que l'individu en fera, ce que les anthropologues du fait religieux ont comme fonction de décrypter : « L'histoire que chaque individu se fait de sa religion dépend de sa propre histoire » (Bouzar, 2003, p.174). Selon Kaës (2012a), la position idéologique se caractérise par la reprise du discours idéologique par le sujet en fonction de sa personnalité et de son histoire.



L'idéologie aurait donc ce caractère intermédiaire d'un objet « trouvé-créé » (Winnicott, 1975), à l'interface de la réalité psychique du sujet et de la réalité externe. Pour un travail psychique auprès des jeunes radicalisés, il est essentiel d'être sensible à la manière dont l'idéologie est utilisée comme moyen d'évitement de la douleur psychique et de traitement des angoisses (Baranger, 1954, 1959, cité par Kaës, 2012a). Parallèlement à cette aide psychique pour traiter les angoisses, Kaës (2012a) explique que l'idéologie déploie d'autres angoisses, de nature persécutoire vis-à-vis desquelles elle donne à l'individu des outils pour s'en défendre. L'idéologie cible des ennemis à combattre sur la scène externe ainsi que des ennemis internes, c'est-à-dire sur la scène psychique. En ce qui concerne l'idéologie spécifique que nous étudions ici, on compte parmi les ennemis : les athées, les juifs et les homosexuels, notamment. Comme objets internes à combattre, nous pouvons citer le mouvement désirant singulier et le doute, par exemple. Le doute n'est pas à entendre ici comme une position philosophique d'ouverture à une meilleure compréhension des choses, mais il est, dans cette idéologie, assimilé au risque de ne plus être véritablement musulman. Le risque encouru pour s'être posé une question même minime est énorme pour le jeune car cette idéologie explique le doute par ce qu'ils appellent une « baisse de foi ». La vision binaire propre à l'idéologie est ici évidente : soit on adhère à 100% sans aucune remise en question, soit on risque de ne plus être profondément musulman. Bien qu'éloignée de la réalité, cette vision dichotomique rassure l'individu car elle simplifie la complexité de la réalité et le protège de l'ambivalence et de l'altérité à l'intérieur de lui-même. Dans la mesure où l'idéologie fanatique islamiste cible des ennemis sur la scène de la réalité externe dont l'individu doit se prémunir en les tuant ou en fuyant leur contact ; et dans la mesure où elle attaque également de l'intérieur le fonctionnement psychique des jeunes en créant des angoisses persécutoires et en affaiblissant leurs ressources, il est donc crucial de travailler sur le rapport singulier de chaque jeune à sa version de l'idéologie. Il s'agit de cerner les contenus psychiques que l'idéologie prend en charge, de les travailler afin que le jeune puisse trouver d'autres manières de fonctionner psychiquement et atteindre une certaine sécurité interne.

### **B. Porter une attention au déséquilibre psychique inhérent au processus d'émancipation de la radicalisation**

L'engagement fanatique entraîne un apaisement des angoisses de l'individu car l'idéologie prend en charge ses angoisses. Garcet (2016, p.585) a perçu qu'une remise

en question de la part de l'individu pourrait induire une « crise existentielle extrême » du fait de cette « indifférenciation » entre ce qui était propre à l'individu et ce qui relève du collectif. Parce que l'engagement joue un rôle dans son équilibre psychique, une déstabilisation brutale de cet édifice construit psychiquement fait courir un double risque. Le premier réside dans une décompensation psychique tant l'engagement fanatique régit l'ensemble de la vie psychique de l'individu ; le second réside dans un ré-accrochage à l'idéologie et au groupe extrémiste au cours d'une tentative de stabilisation d'urgence. Dans les psychothérapies d'inspiration psychanalytique, il est communément partagé de ne pas attaquer les mécanismes de défense mis en place par l'individu dans la mesure où ils servent à protéger l'appareil psychique du patient. Le travail thérapeutique consiste à travailler sur les angoisses qui ont activé ces mécanismes de défense en premier lieu. Par un effet presque mécanique, le traitement des angoisses entraîne un assouplissement des mécanismes de défense qui n'ont plus lieu d'être aussi rigides qu'auparavant, car le danger se fait moins pressant. De la même manière, le processus d'émancipation de la radicalisation gagne à cibler les angoisses ressenties par l'individu antérieurement à son engagement fanatique pour saisir sur quel terrain propice la radicalisation a pu prendre racine. Cette piste indiquera quelles fonctions psychiques l'engagement fanatique islamiste a pris dans l'ensemble du fonctionnement psychique du jeune.

Nous avons mentionné qu'une déstabilisation trop brutale de l'édifice construit par les jeunes radicalisés ouvre sur un gouffre périlleux, mais une déstabilisation même relative, doit tout de même être accompagnée avec attention. Si l'équipe travaillant à l'émancipation de la radicalisation doit favoriser la remise en question de l'engagement fanatique de l'individu, elle doit également ajuster son accompagnement pour être au plus près des bouleversements provoqués par la remise en cause des certitudes antérieures du jeune. Il a été mentionné à quel point le doute est combattu dans l'idéologie fanatique islamiste. Nous ne pouvons donc nous cantonner à concevoir le doute selon notre point de vue extérieur, c'est-à-dire comme une position souhaitable et fructueuse sur le chemin d'un libre-arbitre. De plus, dans la radicalisation, la totalité du monde interne de l'individu s'est vu régi par cette vision du monde et ce rapport au groupe radical. Selon Garcet (2016), le sujet opère, dans le processus de radicalisation, une véritable appropriation qui aboutit à ce qu'il se confonde avec elle, jusque dans ses références identitaires. La remise en question de ses choix antérieurs arrive donc avec une intensité d'angoisse difficile à supporter pour l'individu ; ainsi, il est essentiel d'accompagner ce cheminement



avec tact. Une analogie avec le développement normal de l'enfant peut aider à mieux comprendre les turpitudes du processus d'émancipation du fanatisme. On pense souvent que le développement d'un enfant est une succession d'étapes qu'il traverse de manière linéaire. Or, le développement normal est constamment fait d'allers-retours, qui n'empêchent pas et même permettent le mouvement global de progression. Il en va de même dans le processus d'émancipation de la radicalisation : un pas en avant, deux pas en arrière, trois pas en avant, un pas en arrière. Les ouvertures sont souvent suivies de rigidification pour compenser les déséquilibres ressentis et les angoisses associées. Comme le processus est mouvant, le suivi est donc à modeler selon chaque trajectoire, en suivant les mouvements psychiques de chaque jeune, pas à pas. Les allers-retours sont parfois même concomitants. Par exemple, lors d'une séance avec les parents, les retours que nous avons des vacances de Lola en famille sont très bons. La famille a trouvé Lola beaucoup plus épanouie et détendue ; les relations étaient chaleureuses et ils ont constaté qu'elle était moins rigoureuse sur les nombreux rituels qu'elle respectait jusqu'ici scrupuleusement. Le même jour où nous recevons ces nouvelles, Lola se présente au « groupe jeunes » en jilbeb, alors qu'elle était toujours venue tête nue jusqu'ici.

#### IV. QUELQUES PISTES POUR COMPENSER LE DÉSÉQUILIBRE PSYCHIQUE PROVOQUÉ PAR LE DEUIL DES SOLUTIONS PSYCHIQUES APPORTÉES PAR LE FANATISME

Les solutions psychiques apportées par l'idéologie et le groupe fanatiques ayant été psychologiquement bienvenues, l'individu va devoir trouver d'autres moyens d'assurer la continuité de son fonctionnement psychique tout en faisant de moins en moins appel au groupe fanatique et à l'idéologie qu'il véhicule. A de telles fins, cet article propose deux pistes : la première concerne les modalités de travail, et la seconde a trait au travail psychique à mener avec les jeunes.

##### A. Puiser dans les ressources d'un travail de groupe

L'engagement fanatique repose en partie sur le besoin d'appartenance au groupe et sur l'investissement affectif que le groupe fanatique propose (Atran, 2016). Ces dynamiques de groupe participent à emporter l'adhésion des jeunes et pourraient utilement être utilisées pour favoriser l'émancipation de la radicalisation. D'ailleurs, le retour d'expérience du premier dispositif de lutte contre la radicalisation en France a montré que le travail

en groupe de parole était efficace (Bouzar, 2016). Des professionnels formés à la conduite de groupes pourraient manier ce qui apparaît comme un puissant attracteur et un moteur de changement. De plus, attendre qu'un individu quitte un groupe si fusionnel sans autres groupes sur lesquels s'appuyer représente une attente déraisonnable.

Cet article préconise une approche groupale qui doit à la fois donner envie au jeune d'y revenir mais qui doit aussi se différencier du groupe fanatique et de l'emprise qu'il fait peser sur ses membres. Ainsi, certains éléments se retrouvent dans les deux groupes : l'aspect accueillant, contenant et chaleureux, la disponibilité de ses membres même en dehors des séances prévues, par exemple. En revanche, l'objectif visé se décale radicalement de celui du groupe fanatique car il s'agit ici d'aider le jeune à acquérir une autonomie psychique plus grande, ce qui implique des modalités de fonctionnement différentes. Ce nouveau groupe devra non seulement accueillir et contenir les pulsions, les affects, les angoisses des jeunes mais également représenter un dispositif qui soutiendra la symbolisation (Kaës, 2012b), c'est-à-dire la capacité des jeunes à penser, à se représenter consciemment ce qui était jusqu'ici inconscients, et à faire des liens entre ces éléments.

Le groupe constitué par l'équipe se propose au jeune comme surface d'investissement et se place ainsi en concurrence à l'hégémonie raflée par le groupe fanatique. Investir un autre groupe que leur groupe fanatique place les jeunes dans un conflit intérieur ; l'investissement du groupe fanatique n'est plus total et totalisant et la certitude s'effrite. Pour illustrer cette idée, Jeanne nous a par exemple confié qu'après une séance où l'équipe avait travaillé sur les théories du complot véhiculées par les islamistes fanatiques, elle avait fait un cauchemar mettant en scène l'équipe elle-même à l'initiative d'un complot. A plusieurs reprises, elle nous confiera ne plus savoir à qui se fier pour continuer d'avancer. Accompagner ce tiraillement intérieur constitue une part importante du travail psychique à mener avec les jeunes. Contrairement au groupe fanatique, l'équipe doit reconnaître l'altérité à l'intérieur de chacun et donc l'ambivalence. Le doute est valorisé et encouragé à être exprimé, même et surtout s'il contient une méfiance vis-à-vis de l'équipe car il représente une expression de liberté et de singularité (Bouzar & Martin, 2016). L'ambivalence, le doute et l'incertitude sont des positions psychiques inconfortables pour chacun d'entre nous mais, pour les jeunes radicalisés, ces ressentis sont aggravés par leur interdiction dans l'idéologie politico-religieuse qu'ils partagent ainsi que par l'emprise exercée par le groupe fanatique.



S'il n'est pas verbalisé et possible à partager, ce tiraillement intérieur peut laisser le jeune esseulé et pris au piège de ses conflits psychiques. Le dispositif de groupe peut justement proposer une scène où peuvent se jouer les désaccords et les différences de points de vue qui doivent être acceptés par les membres de l'équipe comme faisant partie de la vie et supportables. Si le jeune n'est pas en mesure d'exprimer ses doutes, ses conflits internes, les membres de l'équipe peuvent partager entre eux des différences d'opinions, de ressentis sur tel sujet débattu pendant la séance, devant le jeune qui constate qu'une pluralité de points de vue peut co-exister sans qu'une vérité unique soit déterminée à la fin de la discussion. Le jeune fait également l'expérience que les liens perdurent, même lorsque des désaccords ont surgi.

Cette pluralité est une caractéristique nodale du groupe formé par l'équipe et doit être activement cultivée. Il est essentiel que les membres de l'équipe proviennent d'univers professionnels différents. Il est souhaitable que l'équipe soit composée d'hommes et de femmes, et qu'idéalement, elle rassemble des musulmans et des non-musulmans. L'hétérogénéité permet de saisir davantage de facettes de l'engagement de l'individu. Cette compréhension dépasse les limites d'une seule discipline, quelle qu'elle soit. Or, il est régulièrement constaté, et particulièrement dans le domaine de la radicalisation, que le spécialiste d'une discipline tente de comprendre la problématique de la radicalisation en la rabattant sur le domaine qu'il connaît et qu'il maîtrise (Bouzar, 2016). Travailler en groupe permet d'élargir les horizons de compréhension possible par les professionnels et ainsi se donner plus de chances de pouvoir dénouer l'engagement fanatique. Toutefois, « croiser les regards » (Bouzar, 2016) constitue un atout si, et seulement si les désaccords, les différences de point de vue, et l'altérité en général sont acceptés et travaillés comme faisant partie intégrante du processus, et non comme des conflits entre personnes. L'équipe doit donc travailler à favoriser l'explicitation des conflits dans la compréhension que les professionnels ont de la trajectoire du jeune sont à favoriser pour pouvoir être traités dans l'équipe. L'approche groupale dans la lutte contre la radicalisation s'accompagne donc d'un premier présupposé : les séances de groupe avec les jeunes sont à assortir d'un post-groupe, c'est-à-dire de séances de travail en groupe réunissant seulement l'équipe, une fois que les jeunes ont quitté la séance. Les post-groupes ont comme fonction de partager les ressentis et les questionnements suscités chez chaque membre de l'équipe. Ceci permet d'affiner et complexifier la compréhension de ce qui se joue pour le jeune et sa famille. Ces post-groupes s'ajoutent à des réunions d'équipe « à froid » organisées régulièrement.

Le second présupposé pour que le travail en groupe soit possible et fructueux réside dans la connaissance par chacun des limites de sa propre approche, qu'elle soit éducative, psychologique, religieuse ou autre. Ceci est primordial pour laisser une place et de la valeur aux apports de ses collègues. La conviction que seul, on ne pourrait pas parvenir à un résultat satisfaisant dans le travail d'émancipation de la radicalisation est indispensable. Chaque professionnel doit veiller à ne pas enfermer le jeune dans une discipline en adoptant une vision binaire et clivée de la complexité de la réalité. Cette attitude malheureuse se placerait alors en miroir du fanatisme des jeunes (Bouzar & Laurent, 2019). Faire vivre l'interdisciplinarité est un enjeu essentiel dans la lutte contre la radicalisation et nécessite un travail constant afin de maintenir une souplesse psychique en face d'une rigidité simplificatrice. Ce deuxième présupposé va de pair avec une certaine connaissance des spécificités du travail des autres collègues, souhaitable pour un travail en commun plus fluide (Moilanen *et al.*, 2019).

Travailler en équipe présente l'avantage de donner l'opportunité aux collègues de partager les questionnements dont il n'est pas possible de tirer une réponse simple, et ainsi diviser la charge affective contenue dans le travail avec les jeunes. Lindekilde (2016) a étudié les dispositifs de prévention de la radicalisation au Danemark en enquêtant sur la stratégie du mentorat, pierre angulaire de la stratégie danoise de prévention de la radicalisation. L'étude avance que les « mentors » sont souvent placés devant des dilemmes, notamment entre une position active et passive : être à la fois une oreille attentive, un allié, un confident présent et disponible, et en même temps remettre en question les certitudes du jeune, être force de propositions, frayer le chemin pour que le jeune s'engage dans telle ou telle voie. Travailler en groupe permet de séparer les rôles entre les professionnels, ce qui permet aux membres de l'équipe d'être moins confus intérieurement. Pour autant, les jeunes bénéficieront de l'ensemble des apports : un soutien affectif, un encouragement à la remise en question de leurs choix et certitudes, l'ouverture d'un horizon pour la suite.

Le travail en groupe présente un autre atout, notamment pour les jeunes qui refusent de rencontrer un psychologue. Plusieurs raisons sont possibles à ce refus. Le cadre en face à face avec un psychologue peut être trop angoissant pour certains, ce que nous avons l'habitude de rencontrer dans la clinique d'adolescents en difficultés, et ce, bien au-delà du domaine de la radicalisation. Mais cette clinique particulière confronte les psychologues et les psychiatres à une autre difficulté. La vision totalisante de Dieu dans la radicalisation entraîne l'idée que seul



Dieu peut avoir un effet dans le monde sensible. Les professionnels de la santé mentale peuvent donc être considérés, au pire comme se permettant de rivaliser avec Dieu, ou dans le meilleur des cas, comme ignorant que Dieu est à l'origine de tous les changements ressentis. Ces éléments sont autant d'obstacles sur la voie d'une psychothérapie classique. Toutefois, si un psychologue fait partie du groupe des professionnels réunis autour du jeune et de sa famille, alors le jeune pourrait bénéficier d'effets psychothérapeutiques au milieu d'autres apports plus consensuels pour lui : un apport éducatif, religieux et spirituel, etc.

Alors que le sentiment d'appartenance et l'intensité affective ressentis au sein du groupe participent grandement à l'engouement des jeunes pour la radicalisation, le rapport qu'ils entretiennent avec leur groupe fanatique et avec l'idéologie qu'il véhicule est rarement pris en considération dans les stratégies de lutte contre la radicalisation (Bouzar, 2016). Un dispositif de groupe dans le travail d'émancipation de la radicalisation permet d'utiliser le moteur de changement que représente le groupe et de proposer une scène pour que puissent se travailler le rapport au groupe fanatique entretenu par l'individu.

L'effondrement psychique qui guette l'individu sur le chemin de l'émancipation de son fanatisme a les meilleures chances d'être amorti au sein d'un cadre groupal et pluriel. Le groupe peut accueillir et répondre à la quête affective souvent intense de ces jeunes et proposer plusieurs supports d'identification : ses pairs mais aussi des membres de l'équipe. Dans cet espace contenant, il va pouvoir questionner les liens entre ses besoins antérieurs et son choix d'investissement du fanatisme. Bouzar et Martin (2016) ont identifié que le but de ce travail consiste à ce que l'individu devienne acteur de sa vie et de sa trajectoire en étant davantage conscient de ses vulnérabilités pour répondre à ses besoins par des choix éclairés. Cela l'éloigne de fait du groupe fanatique qui se propose de penser à la place du jeune, lequel a été invité à s'en remettre totalement au groupe.

En se décalant d'une vision individuelle de la radicalisation, et en prenant en compte la dynamique familiale dans son ensemble, notre travail consiste à (re)mettre en mouvement les capacités familiales de pensée, de traitement et de contenance des éprouvés (Bion, 1962). Ces capacités familiales sont parfois limitées ou parfois saturées donc rendues inopérantes par l'intensité de l'angoisse vécue. Le mouvement psychique est figé et il s'agit de le replacer dans un processus. Il peut arriver que les parents s'en remettent à l'équipe comme les enfants s'en remettent au groupe et à l'idéologie fanatiques. Consciente de ce besoin chez les familles, l'équipe doit néanmoins accompagner les parents vers un travail

psychique de compréhension de la trajectoire de leur enfant à partir des éléments familiaux qu'ils possèdent aboutissant à tricoter des liens entre leur histoire et celle que leur enfant est en train de créer.

## B. Un travail psychique

La seconde piste que cet article présente, complémentaire à la première car possible à mener au sein d'une dynamique de groupe, est un travail psychique qui consiste en une prise de conscience par le jeune des liens entre son histoire, les angoisses ressenties et son appétence pour cette idéologie. Il s'agit d'une exigence de travail psychique qui va à l'encontre de l'offre du groupe fanatique, lequel invite le jeune à se reposer entièrement sur le groupe et sur l'idéologie idéalisée, soulageant ainsi le jeune du poids de penser les enjeux auxquels il fait face. Le saut entre s'en remettre totalement à un groupe adossé à une idéologie fanatique et penser par soi-même est beaucoup trop ambitieux et risqué pour oser passer le cap brutalement. La désidéologisation de l'idéologie et du groupe devra être accompagnée doucement tant elle créera d'importants bouleversements. De la même manière que le monde de l'enfant est bouleversé par la désidéologisation des figures parentales à l'adolescence, l'investissement intense du groupe et de l'idéologie fanatiques nécessitent une attention focalisée lors du processus d'émancipation de ces figures tutélaires.

Ce véritable travail psychique ouvre la voie à la familiarisation du jeune avec son propre monde interne, lui permettant d'expérimenter, avec l'aide de tiers, que ses états psychiques peuvent être apprivoisés. A l'inverse d'un monde interne sauvage et féroce qui confine le sujet à subir les assauts pulsionnels, un monde interne apprivoisé est possible à comprendre même si le maîtriser totalement demeure une illusion. Plus un individu se sent submergé par ses angoisses, plus le recours défensif sera urgent, rigide et intense. Inversement, plus l'individu aura conscience de ce qui se joue à l'intérieur de lui, plus les bouleversements de la vie psychique pourront être traversés sans provoquer d'effroi. L'idéologie fanatique islamiste vise à cadenciser les excitations ressenties par l'individu. Elle dresse des murailles pour protéger le jeune de ses propres pulsions et pour le protéger de l'effet que d'autres pourraient avoir sur lui. C'est dans ce contexte que peut se comprendre l'interdiction de créer ou de contempler des œuvres d'art qui rend les jeunes « coupables d'associationnisme », comme il a été mentionné plus haut. La musique est interdite, tout comme les photos, la peinture, la sculpture... Tout ce qui crée un mouvement à l'intérieur de nous et suscite un ressenti est rejeté. Achille nous dira à quel point il se sentait malmené par le mode aléatoire avec lequel il écoutait sa



musique avant de la proscrire totalement. Cela illustre la faiblesse du système de pare-excitation (Freud, 1926), qui a chez chacun la fonction de filtrer les excitations, les fractionner pour amortir l'effet désorganisant qu'elles pourraient avoir sur le fonctionnement psychique. Ici, les sources possibles d'excitations sont perçues comme tellement menaçantes qu'il les met hors d'état de (lui) nuire. On peut faire l'hypothèse que l'idéologie propose une fonction de pare-excitation (Freud, 1926) venant pallier sa défaillance dans le fonctionnement psychique de l'individu qui se sent menacé d'être submergé par des sensations incontrôlables. Acquérir une lecture de soi-même fait sortir le sujet d'une position douloureuse de victime passive des vagues pulsionnelles (Green, 1999) afin de le placer en position plus active, en sortant d'un état d'impuissance sans recours (Freud, 1926). Dans un rapport moins angoissé à son monde interne, l'individu pourra trouver des moyens plus souples pour subvenir à ses besoins psychiques, des moyens qui ne le mettent pas en danger et n'entrent pas en conflit avec le pacte social et l'exercice de la citoyenneté. L'apaisement des angoisses associé à l'expérience que le jeune peut, au moins partiellement, avoir une action sur elles permet de se confronter aux enjeux de la vie quotidienne en se passant progressivement d'un recours à l'idéologie fanatique régulant tous les aspects de la vie quotidienne, et au groupe qui s'est pourtant proposé d'être omniprésent. Un long travail d'accompagnement permet à l'individu d'oser porter un regard sur son histoire. Les liens entre son vécu et son engagement religieux extrême se font d'abord à l'initiative de l'équipe qui insuffle du sens afin d'ouvrir une brèche non accessible spontanément. La proposition par l'équipe de liens entre la vie psychique et l'engagement fanatique n'attend pas que le jeune soit en mesure de les faire par lui-même. Ces liens participent à ouvrir un nouvel horizon, qui sans cela resterait obturé ; attendre patiemment que le jeune fasse une demande de travail psychique et soit apte à opérer ces liens par lui-même est une attitude louable en d'autres circonstances mais constitue une perte de chances dans le domaine de l'émancipation de la radicalisation. On n'attend pas de patients au fonctionnement opératoire une mise en lien spontanée de leurs émotions dans leur vie quotidienne, ni de patients ayant recours à l'agir qu'ils élaborent eux-mêmes leurs conflits psychiques. De la même manière, la lutte contre la radicalisation nécessite une attitude pro-active de l'équipe. Pour que le dispositif contenant, décrit plus haut, puisse posséder des effets de transformation, Kaës (2012b) parle d'une rencontre active où le psychanalyste met à disposition du patient ou du groupe sa propre capacité à penser les

éléments en jeu. Dans le domaine de l'émancipation de la radicalisation, cette attitude pro-active vise à permettre à l'individu d'entrevoir qu'il existe des branches qu'il pourrait saisir sur le chemin, afin de ne pas tomber dans le gouffre qui le guette s'il s'éloigne du groupe fanatique. Cela lui permet donc d'envisager un ailleurs sans nécessairement plonger et s'effondrer. La recherche commune de compréhension autour de sa trajectoire en fonction de ses vulnérabilités crée chez le jeune des ressources psychiques qui lui permettront de sortir des tourments qu'il traverse (Bouzar & Martin, 2016).

## CONCLUSION

L'engagement fanatique remplit des fonctions qui aident les jeunes radicalisés à fonctionner psychiquement. L'accompagnement d'un processus d'émancipation de la radicalisation doit comporter un travail psychique de prise de conscience du rôle que l'idéologie et le groupe fanatique ont joué dans le fonctionnement psychique de l'individu afin de se donner les moyens de dénouer ces liens, souvent mortifères. Lorsque le jeune entreprend de remettre en question ses certitudes antérieures, il subit une déstabilisation profonde de son fonctionnement psychique qui était jusqu'ici cadencé mais souvent relativement stable. Les angoisses accompagnant le deuil progressif des solutions psychiques apportées par le groupe fanatique et l'idéologie qu'il véhicule doivent être accueillies par l'équipe œuvrant à la lutte contre la radicalisation. Pour que le jeune soit en mesure d'entamer et de poursuivre le processus d'émancipation de la radicalisation, il est essentiel que la déstabilisation provoquée par le changement de vision du monde et de vision de soi-même soit supportable pour le jeune. Pour compenser ce déséquilibre, cet article propose deux pistes : le travail en groupe, et un travail d'introspection sur les raisons qui ont motivé ces choix au regard de son histoire subjective. Ces deux pistes ne sont pas exhaustives et appellent à être complétées.

Identifier les besoins que le jeune a éprouvés et les solutions psychiques radicales qu'il a trouvées pour y répondre lui permet ensuite d'orienter ses choix vers d'autres directions. Nous avons tous des besoins psychiques à satisfaire ; l'émancipation de la radicalisation doit donc inclure au préalable l'identification des besoins du jeune qui ont rendu la radicalisation attractive. Le but étant que l'individu puisse prendre conscience de ses besoins et y répondre par de nouvelles solutions compatibles avec la co-existence de l'altérité en lui-même ainsi que dans la vie sociale, les deux allant de pair. ■

**BIBLIOGRAPHIE**

- Atran, S. (2016). *L'état islamique est une révolution*. Paris : Les Liens qui Libèrent
- Baker-Ball, C., Heath-Kelly, C. & Jarvis L. (2016), *Counter-Radicalisation Critical perspectives*. Routledge, New Zealand, En ligne : <http://opac.lib.idu.ac.id/unhan-ebook/assets/uploads/files/bd649-039.counter-radicalisation.pdf>
- Benbassa E. & Troendlé, C. (2017). Rapport d'information fait au nom de la commission des lois constitutionnelles, de législation, du suffrage universel, du Règlement et d'administration générale sur le désendoctrinement, le désembrigadement et la réinsertion des djihadistes en France et en Europe, n° 633.
- Benslama, F. (2016). *Un furieux désir de sacrifice. Le surmusulman*. Paris : Seuil
- Bénézech, M. & Estano, N. (2016). A la recherche d'une âme : psychopathologie de la radicalisation et du terrorisme. *Annales médico-psychologiques*, 174, p.235-249
- Bion, W.R. (1962). *Aux sources de l'expérience*. Paris : PUF
- Bonelli, L. & Carrié, F. (2018). *La fabrique de la radicalité, Une sociologie des jeunes djihadistes français*. Paris : Seuil
- Bouzar, D. (2003). L'islam, entre mythe et religion. *Les Cahiers de la Sécurité Intérieure*, 54(4), p.173-189
- Bouzar, D. (2016), Mécanismes de risque et facteurs de désistance face à la radicalisation, Practicies project, Objective h2020-sec-06-fct-2016 research and innovation action (ria) partnership against violent radicalization in cities ; Project number : 740072
- Bouzar, D. (2019). La nécessité d'individualiser le désengagement en matière d'extrémisme violent lié à l'islam dit « djihadisme ». *Cahiers de la Sécurité et de la Justice*, n°45, 58-76
- Bouzar, D. & Bénézech, M. (2020). Guide pratique d'évaluation du désengagement de l'extrémisme violent djihadiste, questions motivationnelles et indicateurs de mesure, *Journal de médecine légale, droit médical, victimologie, dommage corporel*, Vol. 4 (1).
- Bouzar, D. & Caupenne, C. (2020). *La tentation de l'extrémisme, Djihadistes, suprémacistes blancs et activistes de l'extrême-gauche*. Bruxelles : Mardaga
- Bouzar, D. & Laurent, G. (2019). L'importance de l'interdisciplinarité pour prendre en charge la complexité de la radicalisation d'un jeune. *Annales Médico-psychologiques*, vol. 177, 7, p.663-674. Retrieved from: <https://doi.org/10.1016/j.amp.2019.04.010>
- Bouzar, D. & Martin, M. (2016). Méthode de déradicalisation : quelles stratégies émotionnelles et cognitives ? *Pouvoirs*, 158(3)
- Bronner, G. (2016). *La pensée extrême, Comment des hommes ordinaires deviennent des fanatiques*. Paris : PUF
- Campelo, N., Oppetit, A., Neau, F., Cohen, D., & Bronsard, G. (2018). Who are the European youths willing to engage in radicalisation? A multidisciplinary review of their psychological and social profiles. *European Psychiatry*, 52, 1-14. doi:10.1016/j.eurpsy.2018.03.001
- Chapelier, J.B. (2016). Infracadres et métacadres sociaux. *Adolescence*, 34(1), p.39-52
- Encyclopédie Larousse. En ligne : <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/ideologie/59721>
- Freud, S. (1926). *Inhibition, symptôme et angoisse*. Paris : PUF
- Garcet, S. (2016). Une approche psychocriminologique de la radicalisation : le modèle de « transformation cognitivo-affective de la définition de soi et de la construction du sens dans l'engagement radical violent ». *Revue de la Faculté de droit de l'Université de Liège*, n°3, p.569-585
- Green, A. (1999). Passivité-passivation : jouissance et détresse. *Revue Française de Psychanalyse*, n°63, 5.
- Kaës, R. (2012a). Tyrannie de l'idée, de l'idéal et de l'idole. La position idéologique. In A. Ciccone (Eds.) *Psychanalyse du lien tyrannique*. Paris : Dunod
- Kaës, R. (2012b). Conteneurs et métaconteneurs. *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, vol.2, p.643-660
- Kruglanski, A.W. & Bertelsen, P. (2020). Life psychology and significance quest : a complementary approach to violent extremism and counter-radicalisation. *Journal of Policing, Intelligence and Counter Terrorism*, 15:1, 1-22
- Lindekilde, L. (2016). Refocusing Danish Counter-Radicalisation efforts. An analysis of the (problematic) logic and practice of individual de-radicalisation interventions. In C. Baker-Ball, C. Heath-Kelly & L. Jarvis (Eds.), *Counter-Radicalisation Critical perspectives*. Routledge, New Zealand, En ligne : <http://opac.lib.idu.ac.id/unhan-ebook/assets/uploads/files/bd649-039.counter-radicalisation.pdf>
- Moilanen T., Airaksinen M. & Kangasniemi M. (2019). Manual on multi-professional Anchor work. Multi-professional collaboration to promote the wellbeing of adolescents and prevent crime'. Finland Ministry of the Interior publications
- Nathan, T. (2017). *Les âmes errantes*. Paris : L'iconoclaste
- Riand, R. (2011). Du groupe familial au groupe sectaire : une quête d'indifférenciation. *Dialogue*, 191
- Truong, F. (2017). *Loyautés radicales. L'islam et les « mauvais garçons » de la nation*. Paris : La découverte
- Winnicott D.W. (1975). *Jeu et Réalité*. Paris : Gallimard

